**Bruno GIORDANO, *Gli ufficiali della Scuola militare di
Modena (1798 – 1820) : una storia prosopografica***

Sovria Mannelli (Catanzaro) Rubbettino, 2008, 372 p., ISBN
978-88-498-2154-3, 19 €.

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12824>

DOI : 10.4000/ahrf.12824

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 189-192

ISBN : 978-2-9083-2789-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « Bruno GIORDANO, *Gli ufficiali della Scuola militare di Modena (1798 – 1820) : una storia prosopografica* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 372 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12824>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Bruno GIORDANO, *Gli ufficiali della Scuola militare di Modena (1798 – 1820) : una storia prosopografica*

Sovria Mannelli (Catanzaro) Rubbettino, 2008, 372 p., ISBN 978-88-498-2154-3, 19 €.

Bernard Gainot

RÉFÉRENCE

Bruno GIORDANO, *Gli ufficiali della Scuola militare di Modena (1798 – 1820) : una storia prosopografica*. Sovria Mannelli (Catanzaro) Rubbettino, 2008, 372 p., ISBN 978-88-498-2154-3, 19 €.

- 1 Voilà une étude exhaustive de l'une des institutions parmi les plus importantes de l'Italie napoléonienne, l'École militaire de Modène, matrice des élites tant civiles que militaires dans la période qui précède immédiatement le *Risorgimento*.
- 2 L'ouvrage se présente en deux parties ; d'abord une synthèse, chrono-thématique, de l'expérience des 204 élèves qui ont fréquenté l'École entre 1798 et 1814. Puis les fiches biographiques individuelles de ces élèves, résultat d'une recherche prosopographique fouillée, et dictionnaire de référence indispensable à qui veut connaître l'histoire politique et sociale des Républiques Cisalpine, puis Italique, puis du Royaume d'Italie. Nous nous concentrerons, dans cette présentation succincte, sur les aspects principaux développés dans la première partie.
- 3 Les élèves appartiennent au monde des élites ; ainsi, pour 170 élèves (87 % du total), 54 sont des fils de familles nobles ; 43 sont issus des rangs des professions dites « libérales » (universitaires, professions juridiques, médecins) ; 28 sont des fils de fonctionnaires, bien souvent mêlés aux catégories précédentes au sein du « patriciat »

urbain ; 23 sont fils de militaires ; et 22 seulement viennent des professions « mécaniques », artisans ou commerçants. Aucun n'est issu de la paysannerie.

- 4 Il existe en outre des liens très étroits entre les admissions à l'École Militaire et la politique des gouvernements qui se sont succédé entre 1798 et 1814. L'École de Modène est une création de la République Cisalpine ; la loi du 11 janvier 1798 reconnaît l'École comme institution unique pour le recrutement des futurs officiers des corps techniques (artillerie et génie). Elle ouvre ses portes le 13 mars 1798 au Palais National, l'ex Grand palais Ducal. Le milieu est alors très politisé ; les élèves appartiennent à des familles « patriotes » qui adhèrent au projet républicain d'unification de la péninsule autour du système représentatif.
- 5 Une modification dans le recrutement, et les orientations, tant pédagogiques que sociales, intervient en 1803. La ligne politique du vice-président de la République Melzi d'Eril tend à l'exclusion des éléments patriotes trop ouvertement favorables à une orientation unitaire et démocratique. Sont privilégiés des fils de notables aux vues modérées, et les fils de militaires originaires de la Vénétie (alors autrichienne) dont Melzi apprécie particulièrement la formation et les compétences, ainsi que la vision hiérarchique du service public. La ligne politique se recentre alors autour de la consolidation d'une entité républicaine conservatrice, territorialement centrée sur Milan, apte à s'affirmer face aux deux grandes puissances voisines. La troisième génération, et une troisième orientation, apparaît en 1807, avec le Royaume d'Italie. C'est le compromis napoléonien qui domine ; si quelques éléments dits « jacobins » reviennent dans les effectifs, ils cohabitent avec des fils de notables modérés, qui ont un rayonnement surtout local, et des rejetons de vieilles familles aristocratiques, de plus en plus privilégiées par le pouvoir. Ce qui prime, c'est le lien de fidélité à la nouvelle dynastie, et à la personne de l'Empereur, par la médiation du vice-roi Eugène. Certaines familles voient aussi dans l'admission à l'École un moyen de restaurer une situation économique compromise ; en outre, la conscription obligatoire peut être un élément déterminant pour le choix des élèves, quelques-uns considérant l'admission à l'École comme un refuge.
- 6 La question des « modèles », et donc celle des transferts culturels et techniques, est ensuite une question centrale pour cette époque, tant dans le fonctionnement effectif des études, que pour l'historiographie. Incontestablement, le « modèle français », à travers la marque de Polytechnique, et au sein de cette dernière, de l'École du Génie de Mézières, est évident. Les études sont divisées en deux parties ; une année propédeutique commune aux deux armes savantes, où les cours théoriques sont calqués sur ceux de Polytechnique. Une deuxième, puis progressivement une troisième, année de spécialisation, avec un choix entre l'artillerie et le génie, le tout sanctionné par un examen terminal, sur le modèle de Mézières ; enfin, une quatrième année avec de longues périodes sur le terrain. La culture scientifique requise à l'entrée portait sur les bases de l'arithmétique, de l'algèbre, de la trigonométrie, du dessin et de la langue italienne. Le cursus intégrait ensuite des matières nouvelles comme l'électricité ou le magnétisme. C'est également la première fois que la géométrie descriptive allait être enseignée en Italie. Un cours d'italien et d'histoire fut mis en place en 1810, mais la conjoncture ne permit pas d'en mesurer les effets.
- 7 Une fois admis à l'École, les élèves reçoivent le grade de sous-lieutenant, avec un traitement de 1200 livres par an, progressivement porté à 1400 livres. Ils sortent avec le grade de lieutenant en second ; leur avancement ne se fait pas automatiquement à

l'ancienneté, mais au mérite, selon le classement obtenu à l'École en cours de cursus. La note, qui intégrait une part de comportement disciplinaire, était importante pour le choix de spécialisation : les mieux notés s'orientent vers le génie, les moins bien notés finissent dans le corps des canonniers de la Marine.

- 8 Mais ce modèle méritocratique, ancré à une solide base scientifique, n'est pas arrivé dans les fourgons de l'armée d'Italie. L'auteur rappelle, à juste titre, les précédents dans l'Italie du XVIII^e siècle ; l'École technique pratique d'artillerie et de fortifications de Turin, fondée en 1739 – antérieure donc à la fondation de l'École militaire de Paris –, et surtout le Collège militaire de Vérone, qui fonctionna de 1759 à 1796. Le dernier directeur de ce collège, Leonardo Salimbeni, fut le premier directeur nommé à la tête de l'École de Modène.
- 9 La deuxième question est celle des carrières ; l'auteur s'interroge finement sur la part des origines géographiques, et des formations scolaires antérieures ou complémentaires, dans les cursus et les choix de spécialisation des élèves. Ainsi, la part des cispadans (originaires du duché de Modène et des Légations) ne cessa de s'amenuiser (de 22 % à 18 %), tandis que la part des « vénètes » (Vénétie et partie orientale de la Lombardie) ne cessa de se renforcer (de 12 % à 16 %). Or, ces régions vénètes sont par excellence la patrie de la notabilité municipale, totalement atypique du mythe du citoyen soldat véhiculé par les réformateurs des Lumières. Le groupe des « lombards », originaires de l'ex Lombardie autrichienne, reste stable, autour de 29 %.
- 10 Les cursus précédant l'admission éclairent l'articulation entre l'École de Modène et les institutions préexistant à la période napoléonienne (comme le Collège militaire de Vérone), ou créées pendant cette période ; les gymnases, lycées, et universités – surtout celles de Bologne et de Pavie – progressivement mis en place entre 1802 et 1808, l'École théorique et pratique d'artillerie de Pavie, fondée en juillet 1807, ou encore l'Orfanotrofio militaire de Milan, fondé en 1801, destiné aux fils de militaires morts sur le champ de bataille. Le constat est celui d'une très grande diversification des parcours antérieurement à la fondation de l'École ; puis celui d'un progressif resserrement autour de la trame scolaire, dont la République Italique, puis le Royaume d'Italie, ont doté le nord de la péninsule.
- 11 Des tableaux de synthèse très documentés (p. 157 à 162) permettent de visualiser, individu par individu, les origines sociales et géographiques des élèves.
- 12 Enfin, le troisième problème que nous avons retenu parmi les nombreuses pistes avancées par Bruno Giordano, c'est la façon dont la formation militaire a pu contribuer à la formation d'une élite administrative.
- 13 Le problème du « comportement », donc de la discipline, est un révélateur essentiel, tant pour la notation comme nous l'avons vu, que pour l'imprégnation de la norme militaire par les fils de famille. L'état d'esprit des premières promotions est volontiers frondeur. La moyenne d'âge est de 23 ans ; les jeunes n'hésitent pas à rédiger des pétitions, à protester contre les dispositions, jugées trop contraignantes, du Règlement disciplinaire. Cette agitation disparaît après la refondation de l'École en 1801. Il y eut alors un cas célèbre de suicide, celui de Giovanni Foscolo, le frère du patriote et littérateur Ugo Foscolo, qui mit fin à ses jours par suite d'accusations injustifiées de fraude. À l'époque du Royaume d'Italie, les actes d'indiscipline sont très peu collectifs, et relèvent plutôt de réactions psychologiques personnelles. Les maladies mentales et les suicides touchaient 3,5 % des élèves, ce qui représentait un taux assez élevé. Consécutives à un excès de responsabilités, les dépressions étaient causées par une

pression incessante de l'administration sur les officiers, tout particulièrement sur le corps des officiers des armes savantes, que leur formation rendait aptes à remplir toutes sortes de tâches techniques.

- 14 Parmi la totalité des élèves (204) qui sont passés par l'École de Modène entre 1798 et 1814, 54 furent officiers dans le génie, et 102 dans l'artillerie (les autres faisant des carrières d'ingénieurs civils). La discipline est particulièrement stricte dans le génie ; les seuls cas d'indiscipline ou de conduite morale relâchée (violence, corruption, dilapidations) concernent des officiers d'artillerie. La grande majorité des carrières est empreinte d'une forte mobilité, suivant en cela l'extension des limites du Grand Empire. Ils participent à la construction des routes stratégiques, ponctuées de forteresses remises en état, à l'aménagement des batteries côtières. Les officiers du génie supervisent également le casernement et l'aménagement des étapes (logistique).
- 15 Tous les officiers des armes savantes effectuent des stages auprès de l'armée française pour apprendre les techniques nouvelles, notamment en matière chimique. Quelques élèves furent affectés au bureau topographique, devinrent ingénieurs géographes auprès de l'état-major de Marmont.
- 16 Après la débâcle de 1814, les destins divergèrent, mais les anciens élèves de l'École de Modène participèrent à la formation d'une élite de techniciens. Ils étaient imprégnés des idées napoléoniennes d'unité et de supériorité de la science. Ils tissèrent des liens d'amitié et de collaboration avec les membres de l'équipe dirigeante du futur État unitaire italien, mais leur horizon dépassa aussi le niveau local, et nombreux furent ceux qui s'insérèrent dans les milieux dirigeants européens.
- 17 L'auteur dessine quatre ensembles parmi 171 élèves des années 1801 – 1814 ; il y a tout d'abord ceux qui passèrent au service du duché de Modène et de l'Autriche (54). Ils continuèrent pour partie à servir dans le génie militaire, alors que ceux qui sont originaires de Vénétie ou des Légations se tournent plutôt vers l'ingénierie publique (hydraulique, réseau ferré). Le deuxième groupe comprend ceux qui retournèrent à la vie privée (46) ; majoritairement, ce sont des Lombards. Le manque de moyens et d'ambition des gouvernements autrichiens, joint à une absence totale d'autonomie de décision, réduisit les carrières d'ingénieur civil à une routine bureaucratique ; la voie de l'entreprise privée se révéla bien plus attractive. Un troisième groupe (une trentaine) fut composé d'enseignants de haut niveau, dans les lycées ou à l'université, en physique ou en mathématiques, et aussi pour la science de la guerre dans les collèges militaires. Enfin, une quarantaine refusa la pension autrichienne, très réduite, partirent en exil, participèrent pour certains aux mouvements révolutionnaires, ou écrivirent des manuels sur la guerre populaire, largement diffusés au cours des soulèvements du *Risorgimento*, comme ceux d'Alessandro Zanoli ou de Camilo Vacani. Seize d'entre eux ont encore participé activement aux mouvements révolutionnaires de 1848, et deux ont pris part à la campagne de 1859.
- 18 Le chercheur peut trouver dans cet ouvrage d'innombrables exemples concrets pour illustrer le tableau des cercles dirigeant l'Italie du début du XIX^e siècle, le lien entre savoir et société dans le processus de la révolution militaire des temps modernes, l'histoire institutionnelle des transferts pédagogiques. Le lecteur désireux d'approfondir ses connaissances sur l'influence de l'institution militaire dans la métamorphose des élites dirigeantes dans la période de transition 1770 – 1830, y trouvera une très stimulante étude de cas.